94. Paris, Mardi 17 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

90. Lisieux, Mardi 17 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVotre programme de dîner me déroute, mais Lisieux me parait nous rapprocher et j'y gagne je crois.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°132/169

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 307, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/168-170

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
94. Paris mardi 17 juillet 1838

Votre programme de dîners me déroute mais Lisieux me parait nous rapprocher et j'y gagne je crois. Lady Granville est vraiment partie ce matin, je l'ai encore vue deux fois hier et j'ai revu M. Ellice ce qui me fait un gros plaisir. Je vais le faire bien parler en attendant j'ai eu une énorme lettre de Mad. de Flahaut pas mal amusante, mais plus remplie de petites tracasseries que d'autre chose. Les diplomates se font la petite guerre. L'Orient ne veut pas inviter l'Occident, ni aller. chez cet accident. Il y en a même qui ne se calment pas. La guerre de principes a commencé. Cela doit être fort ridicules. nous soutenons les mêmes principes lorsque j'étais à Londres, mais les représentants constitutionnels trouvaient à manger et à danser chez moi comme les autres. Le bal du Maréchal Soult a été fort ridicule il avait invité le Lord Maire et sa femme, gens qui ne passent jamais le Temple-Bar. Et il a été plein d'attentions pour la Lady Mairesse. Vous ne sauriez croire comme cela est drôle en Angleterre. On a trouvé sa maison fort mesquine ; le seul luxe remarqué a été des bouquets offerts aux femmes et on a dit qu'il avait mis quatre cent mille francs en bouquets. Ni lui, ni les Sébastiani n'ont invité une seule fois M. de Flahaut a dîné vous concevez la fureur de Marguerite. Le Duc de Nemours a déplu généralement, à tout le monde. On le trouve mal élevé et sot. Ceci ne vient pas de Marguerite. M. de Fabricius m'a fait savoir hier que le grand Duc avait renoncé à visiter la Hollande. Son indisposition se prolonge à Copenhague, et l'Empereur veut qu'il se trouve demain à Toeplitz ! Je n'ai rien de direct.
J'écris aujourd'hui à mon mari en adressant ma lettre à mon frère. Ce voyage manqué ou tronqué est une fort désagréable affaire pour mon mari. On dira que c'est maladroit et qu'un vrai Russe n'aurait par été aussi gauche. Quelque absurde que ceci vous paraisse, je vous dis vrai. Nous verrons les conséquences. J'attends M. Molé ce matin, et puis j'irai à Auteuil si j'en ai le temps. Voici qu'on m'interrompt. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 94. Paris, Mardi 17 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1667

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1667?context=pdf

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

94/ Paris Mardi 17 juillet 1838.]

39

Votre programme est décidé sans Dévonshire, mais Lisieux me paraît nous rapprocher et, j'y gagne je crois.

Lady Granville est vraiment partie ce matin, je l'ai encore vue deux fois hier et j'ai reçu M. Ellice ce qui me fait un gros plaisir. je vais le faire bien parler. en attendant j'ai eu une énorme lettre de Madame de Flahaut pas mal amusante, mais plus remplie de petites tracasseries que d'autre chose. Les diplomates se font la petite guerre. l'orient ne veut pas inviter l'occident, ni aller chez cet occident. il y en a même qui ne se saluent pas. La guerre de princes a commencé. cela doit être fort ridicule. nous soutenions les mêmes principes lorsque j'étais à Londres, mais les représentans

constitutionels trouvaient à manger et
à danser chez moi comme les autres.
Le bal du Maréchal Soult a été fort ridicule.
il avait invité le Lord Mayor et sa femme
gens qui ne passent jamais le temple Bar.
et il a été plein d'attentions pour la
Lady Mayoress. Vous ne sauriez croire
comme cela est drôle en angleterre.
on a trouvé sa maison fort mesquine;
le seul luxe remarqué a été des bouquets
offerts aux femmes. et on a dit qu'il
avait mis quatre mille francs
en bouquets. Chez lui les Sébastiani
n'ont invité une seule fois M. de Flahaut
à dîner, vous connaissez la femme de Marguerite.
Le duc de Nemours a déplu généralement
à tout le monde. on le trouve mal élevé
et sot. mais ne veut pas de Marguerite.
M. de Fabricius m'a fait savoir hier
que le grand duc avait renoncé à visiter

la Hollande. son indisposition se prolonge à Copenhague, et l'Empereur veut qu'il se trouve demain à Töplitz. je n'ai rien de direct. j'écris aujourd'hui à mon mari en adressant ma lettre à Montrésor. ce voyage manqué ou trompé est une fort désagréable affaire pour mon mari. on dira que c'est une maladresse et qu'un vrai russe n'aurait pas été aussi gauche. quelque absurde que cela vous paraisse, je vous dis vrai. nous verrons les conséquences.

j'attends M. Molé ce matin et puis j'irai à Auteuil si j'en ai le temps. voici qu'on m'interrompt. adieu. adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1667?context=pdf